



art o Outsider

Ces trois dessins que présente l'exposition « Hey! » n'étaient jamais sortis du Japon. Ils sont l'œuvre de condamnés pendant leur incarcération dans le couloir de la mort. Ils ont été collectés par la fondation Daidoji Sachiko pour l'abolition de la peine de mort. Le fils de Daidoji Sachiko avait écopé de la peine capitale pour appartenance à un groupe terroriste.

**Rose of the Judicial World.**  
2006. Crayon de couleur, stylo à bille, surligneur sur papier. 42 x 29,7 cm.  
**Kaoru Okashita** a été condamné à la prison à vie en 1998, puis à la peine de mort par une juridiction supérieure en 2001. La Cour suprême a confirmé la peine de mort en 2005. Il a été exécuté au centre de détention de Tokyo le 10 avril 2008. Il avait 61 ans. En prison, il écrivait des poèmes tanka exprimant ses regrets pour son crime. Ses poèmes ont été compilés dans un livre après son exécution.

**Radish.** 2010. Encre de Chine, feutre, crayon de couleur sur papier. 38 x 27 cm.  
**Kazutoshi Takahashi** En juin 1988, un couple de financiers est assassiné à Yokohama. Takahashi est arrêté dix jours plus tard. Il avoue avoir dérobé 12 millions de yens mais affirme que les deux personnes étaient déjà mortes quand il est arrivé sur les lieux. Il a été condamné à mort pour cambriolage. Une peine confirmée par la Cour suprême en 2006. Détenu à la prison de Tokyo, il continue à clamer son innocence.

Photos Zoé Forget/HEYI. Collection Daidoji Sachiko/Akahori Masao Foundation, Tokyo



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Sujet du média : Politique

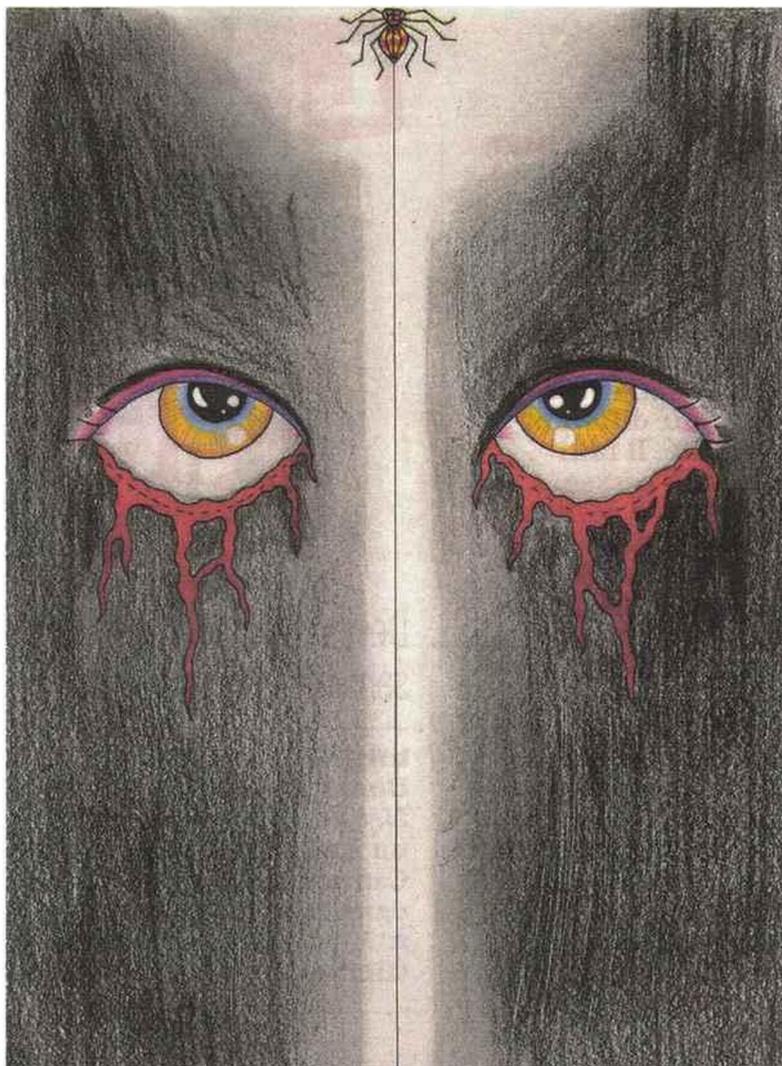


Edition : Février 2022 P.24-25

Journalistes : VÉRONIQUE

BROCARD

Nombre de mots : 1801



**God's Sorrow and the Thread of Salvation.** 2010. Crayon de couleur, feutre et stylo-bille sur papier. 29,7×21 cm. **Takahiro Kitamura** est arrêté en 2004, avec son père, sa mère et son jeune frère, pour le meurtre de quatre personnes et un cambriolage. Tous les quatre sont condamnés à mort en 2011. Actuellement à la maison de détention de Fukuoka, Takahiro Kitamura crée des œuvres d'art méticuleusement calculées et détaillées.





# LES PERLES RARES D'ANNE RICHARD

« Mon vrai lien, c'est l'émerveillement », jure Anne Richard, créatrice, avec notre ami Djubaka, de la revue *Hey! modern art & pop culture*, et initiatrice de cette cinquième édition de l'expo « Hey! » Parmi les quelque 400 œuvres présentées, des dessins de condamnés japonais cloîtrés dans le couloir de la mort.



**A**nne Richard est une coureuse de fond. Foulée après foulée, enjambant les fossés, serpentant dans les sentiers, suivant son cœur et son intuition, elle a construit une œuvre. Une œuvre singulière faite de collages, d'assemblages, de superpositions, s'inscrivant sur tous les supports, papiers, toiles, murs, feuilles, cahiers, céramiques, peaux, utilisant tous les matériaux, stylos, encres, crayons, tubes de couleur, glaise. Ne cherchez pas à la réduire en l'enfournant dans l'entonnoir des classifications, elle vous échappera de toute façon. Multiple, protéiforme, inclassable, cette œuvre, qui est totalement sienne, est faite de tous les autres. De ces artistes, ces inconnus, ceux de la marge et de la solitude, ceux qui ne cochent aucun des critères codifiés du marché de l'art, ceux voués

à disparaître dans l'indifférence parce qu'aucun regard ne se posera jamais sur leur création. Sauf celui d'Anne Richard qui, en les observant, les considérant, les arrachant à leur solitude, les plaçant sous la lumière, leur redonne vie. C'est là son œuvre. Révéler, rassembler, confronter. Pas de magie dans cela, seulement un goût des autres, de la différence et des rencontres iconoclastes. Le tout remué dans un chaudron qui chauffe depuis longtemps.

Cette histoire a commencé il y a des dizaines d'années. Peut-être même sans qu'Anne Richard en eût conscience. Elle a 14 ans quand elle fugue pour fuir la « cascade de problèmes familiaux ». Elle ne reviendra jamais chez ses parents, modestes immigrés vietnamiens installés à Paris. La voilà déscolarisée, vaga-

bonde, autodidacte. Raconter ce début « profondément chaotique » de sa vie n'aurait aucun intérêt s'il ne permettait de comprendre ce qui est alors en train de se tramer : la gestation de son approche artistique marginale, multiple, surprenante, populaire, hors des codes élitistes. Cette vision ne cessera de grandir et de s'affirmer pour devenir sa singularité et force le succès de ses expositions parisiennes comme « Miyazaki-Moebius » au musée de la Monnaie, « Tatoueurs, tatoués » au musée du quai Branly. « Ce qui me fondait alors, c'était la richesse, le mystère et la différence des autres. Quand tu es dans la rue, tu rencontres un nombre de gens incroyables. J'aimais les personnes plus âgées que moi à la vie si courte où rien ne s'était passé. L'art est entré par



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Sujet du média : Politique



Edition : Février 2022 P.24-25

Journalistes : VÉRONIQUE

BROCARD

Nombre de mots : 1801

SINE MENSUEL

la musique, le spectacle de rue. » À cette époque, elle ne parle quasiment pas. Elle regarde. « J'étais curieuse et très observatrice. J'étais très attentive à ce qui se passait autour de moi et je le suis toujours. Cela a forgé un œil spécifique, l'œil de *Hey!* »

### ADMIRER CE QUI EXISTE

Avant de lancer, en 2010, cette revue trimestrielle consacrée à l'art outsider pop, « ces créateurs marginaux qui ont élaboré leurs œuvres dans la solitude et en dehors de l'influence du milieu artistique », elle ouvre avec Julien Deflisques, alias Djubaka, une galerie consacrée elle aussi à cette culture alternative. À L'Hydre de l'Art, (disparue aujourd'hui), elle présente de l'illustration, du graphisme, de la peinture, de la bande dessinée, de la sculpture, du tatouage. Elle a 24 ans. « Tout ce que je montrais, je le montre aujourd'hui. » À 59 ans, soit trente-cinq ans plus tard, c'est la même. Aussi radicale, sûre de ses choix, mais plus sereine. « Je trace un sillon. L'expression première de l'alternative, c'est construire un monde

dans lequel tu veux évoluer, pas simplement naviguer dans un environnement où tu dois apprendre et suivre des règles que tu n'as pas fixées. C'est un engagement. Dans le passé, je refusais d'être soluble. Aujourd'hui, toutes les fenêtres sont ouvertes et j'adore les courants d'air. » Le vent s'engouffre sans la faire tomber. Elle aime dire qu'elle « plie comme le roseau » et le souligne avec des gestes doux, un sourire sur son visage presque blanc, un piercing au-dessus de l'arête du nez, des sourcils parfaitement dessinés, des cheveux cachés sous un turban noué en forme de cylindre, un tatouage qui grimpe le long de son cou et qu'on imagine très grand sous les vêtements d'hiver. Chez elle, aucune posture mais une solide certitude, une fidélité ancienne à ce manifeste : « Mon vrai lien, c'est l'émerveillement. »

Les émotions d'abord, l'intellect ensuite, et surtout ce savoir-faire incroyable. Anne Richard tisse un réseau mondial hors des circuits artistiques, avec des autodidactes, des déviants, des activistes aux pratiques singulières et à la marge qui, comme le proclame *Hey!*, « renversent les valeurs établies du beau, du laid, du



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Sujet du média : Politique



Edition : Février 2022 P.24-25

Journalistes : VÉRONIQUE

BROCARD

Nombre de mots : 1801

SINE MENSUEL

bon et du mauvais goût ». La liste est longue, plus de 600 artistes, de toutes nationalités, sur tous les continents. « Mon cœur de travail, c'est d'avoir des contacts partout. Je les entretiens tout le temps. Je sais faire. Si je vois le travail de quelqu'un qui m'intéresse, je veux savoir qui il est, je vais le chercher là où il est, j'entame une relation avec lui et je fais quelque chose pour lui. Ce n'est que du bonheur. Je ne fais qu'admirer ce qui existe. Il n'y a aucune complication. Ce qui est compliqué,

le déploiement d'un récit où on agit pour la marge. » En dix ans, ils ont monté ensemble quatre expositions.\* Celle-ci\* est la cinquième.

« Je voulais m'éloigner de l'idée formelle de ne montrer que des dessins. Je voulais naviguer à travers ce questionnement : que produit-il ? », explique Anne Richard. Pour elle, quatre « voies de démonstration » sont possibles. Le dessin comme matrice, incarné par des artistes qui ne conçoivent pas de s'exprimer autrement que par le dessin. Le

l'enfance remplie de monstres », pour qui l'art a toujours été une nécessité afin d'échapper à la violence familiale, à la pauvreté et au harcèlement. Ceux des prisonniers, également, avec trois époques distinctes : Émile Simonet dit Fanfan, Frédéric Rodolphe dit Wollan, et les condamnés à mort japonais. Prêtés par la fondation Daidoji Sachiko qui milite contre la peine capitale, ces dessins de ceux qui attendent dans un isolement total d'être pendus, qui leur permettent de communiquer avec le reste du monde, n'étaient jamais sortis du Japon. Une première, comme pour les dessins de Marcel Storr, ou ceux si fragiles, esquissés sur des feuilles d'arbres par des poilus de 14-18. Au total, ce sont plus de 400 œuvres, signées par 113 artistes, d'une vingtaine d'origines différentes et pour la plupart inconnus en France. Autant de « trésors mis sur la table », selon l'expression chère à Anne Richard. Dans quel but ? Pour « rendre les gens heureux, les équipes, les visiteurs, les artistes », dit-elle. « Le reste ne compte pas. »

VÉRONIQUE BROCARD

« Hey ! Le dessin », jusqu'au 31 décembre. Halle Saint-Pierre, 2, rue Ronsard, Paris 18<sup>e</sup>.

## UN RÉSEAU MONDIAL HORS DES CIRCUITS : DES AUTODIDACTES, DES DÉVIANTS, DES ACTIVISTES AUX PRATIQUES SINGULIÈRES ET À LA MARGE.

c'est de chercher de l'argent pour éditer un catalogue, chercher des soutiens, me faire comprendre. La Halle Saint-Pierre est le premier lieu, le seul lieu, qui a toujours compris ce que je fais. Sans la décision de la Halle Saint-Pierre de nous accompagner durant toutes ces années, *Hey!* ne serait pas allé si loin. Une longue histoire s'est écrite,

dessin primordial pratiqué par des créateurs qui doivent passer par le dessin pour exprimer autre chose. Puis, troisième option : le dessin qui s'ajoute à d'autres médiums. Comme Sergei Isupov, dont les céramiques seraient incomplètes si elles n'arboraient pas de dessin. Enfin, le dessin comme geste réhabilitant. Ceux de Mark Powell, « à



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Sujet du média : Politique



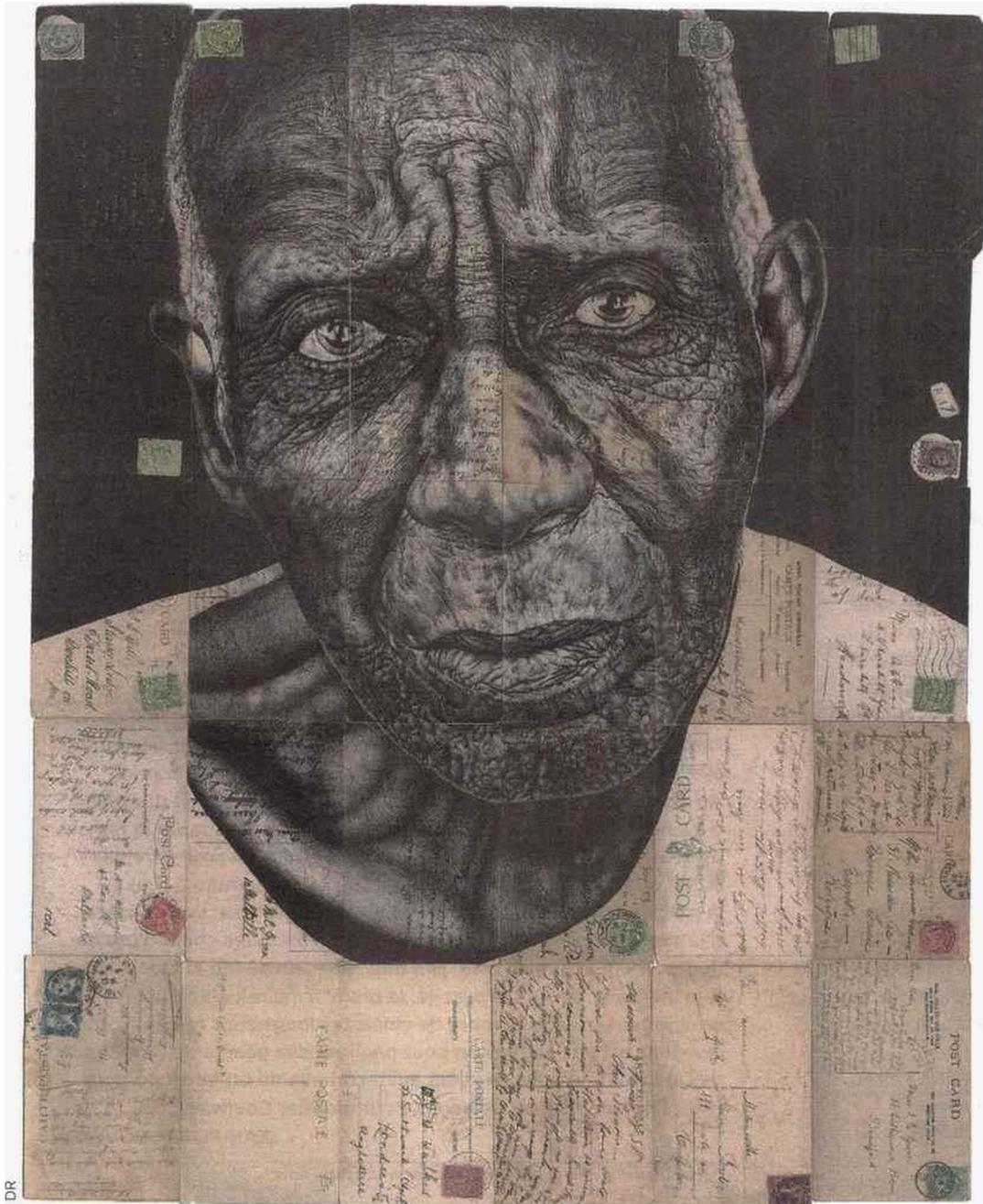
Edition : Février 2022 P.24-25

Journalistes : VÉRONIQUE

BROCARD

Nombre de mots : 1801

SINE MENSUEL



DR



Famille du média : Médias d'information générale (hors PQN)

Périodicité : Mensuelle

Audience : N.C.

Sujet du média : Politique



Edition : Février 2022 P.24-25

Journalistes : VÉRONIQUE

BROCARD

Nombre de mots : 1801

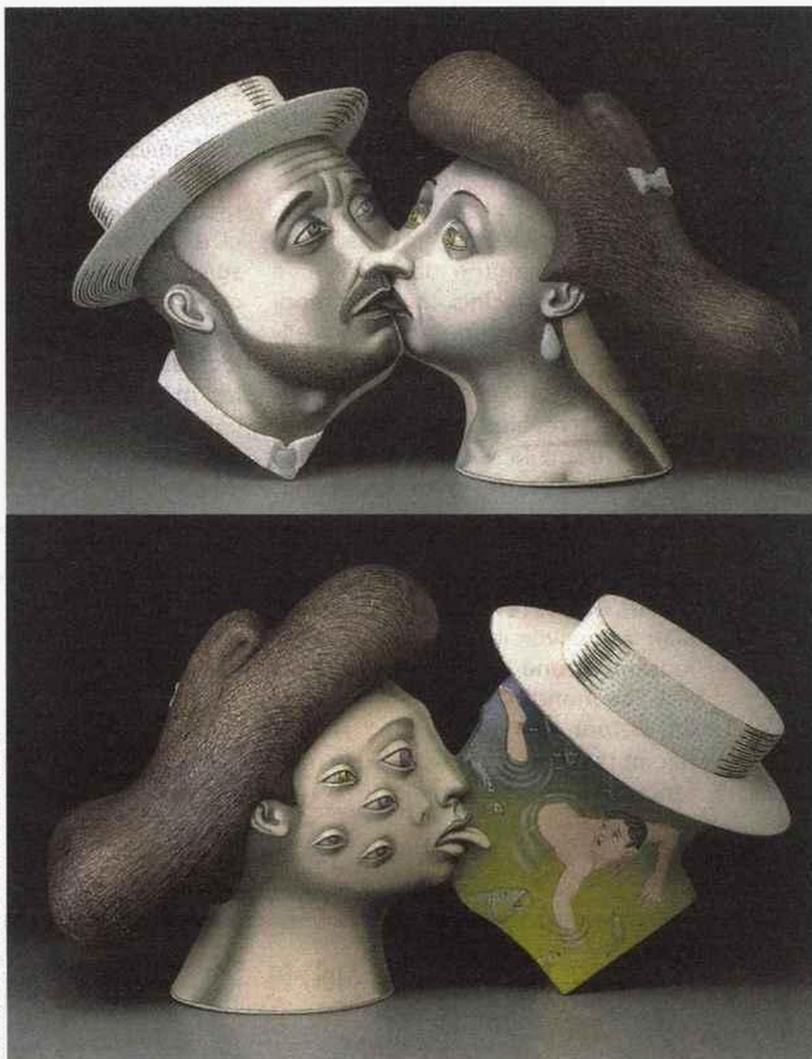
**Advice Written in Mirrors. 2020.** Dessin au stylo à bille sur ensemble de cartes postales anciennes. 78 × 63 cm.

**Mark Powell** commence à travailler vers l'âge de 11 ans. Après avoir exercé quantité de petits boulots, il étudie le dessin et la peinture à l'université de Huddersfield (Royaume-Uni) pendant trois ans. Sur des papiers anciens ou usagés - enveloppes, cartes routières, plans de métro, cartes à jouer, pages de journaux -, l'artiste dessine exclusivement à l'aide d'un stylo-bille.

**Sight Unseen.**

2015. Porcelaine, engobe, émail. 27,94 × 48,26 × 16,51 cm.

**Sergei Isupov** est reconnu dans le monde entier pour ses sculptures narratives détaillées. Son travail explore les relations picturales entre la figure et le sol. Il crée des sculptures surréalistes au vocabulaire symboliste insolite qui combinent des récits en deux et trois dimensions. Il travaille la céramique en utilisant des techniques traditionnelles pour conjuguer la surface et la forme avec une peinture figurative utilisant des teintures et une glaçure claire.



Courtesy de l'artiste et Ferrin Contemporary

